

Témoignage de Céline

‘‘ HA mais c’est la forêt ama-poilienne sous tes bras !!! ’’

Il aura suffi de cet excellent jeu de mot fait sans discrétion particulière comme peuvent l’indiquer les points d’exclamations, brisant le silence d’une classe remplie de jeunes ados suintant un début de puberté et étouffant dans la chaleur de Juin, pour que je commence la persécution systématique de mon Poil.

Mes poils, j’ai commencé à ressentir leur présence à partir du collège, et surtout quand je suis entrée en 5ème. C’est aussi le moment où j’ai commencé à en avoir.

J’avais 12 ans, et la puberté commençait à pointer le bout de son nez. La puberté, c’est le moment de ta vie où il faut absolument rentrer dans le moule. Il n’y a pas beaucoup d’options qui s’offrent à toi malheureusement; tout est basé sur ton sexe biologique. Tu es dotée d’un vagin? Te voici destinée à devenir une jolie femme. Tu possèdes un pénis? Tu vas devoir devenir un bel homme bien viril, je te conseille de soumettre un abonnement à la salle de gym ASAP.

Ces deux catégories n’acceptent aucune particularité ou originalité. Les hermaphrodites, qui rassemblent les caractéristiques biologiques à la fois d’un mâle et d’une femelle, n’ont aucune chance d’un jour avoir leur place dans ce qui est considéré comme ‘‘normal’’. C’est bien le problème de cette vision binaire de l’identité sexuelle.

Quand on est une fille, ou plutôt qu’on est née avec un appareil génital féminin (ce qui visiblement suffit à te catégoriser dès la naissance), il y a pas mal de règles à respecter. En-voici une liste non-exhaustive:

- être ‘‘féminine’’

Tout est dit dans ce terme. Quand tu nais femelle, et par extension femme, et si tu veux être considérée comme telle, t’as plutôt intérêt d’être ‘‘féminine’’.

La féminité telle qu’elle est conçue aujourd’hui et qu’elle nous est imposée incorpore un certain nombre de règles qui tournent principalement autour de l’apparence physique. Parmi ces dernières, l’éradication des poils est un des piliers de la ‘‘féminité’’.

Il est bien dommage que dans notre société actuelle, le poil incarne la monstruosité du corps féminin au naturel; je dis bien monstruosité, parce que c’est ce que certaines réactions répugnées face à une aisselle velue sous-entendent. Le poil est jugé disgracieux, mais sur le corps d’une femme exclusivement. Il est un marqueur de maturité sexuelle; or le corps d’une femme, pour rester attirant et désirable, doit conserver sa jeunesse et sa pureté.

De plus en plus, le poil devient également une source de préoccupation sur le corps masculin. Bien que genré, les idéaux de beauté masculin et féminin semblent avoir évolué vers un rejet de pilosité corporelle; paradoxalement, la pilosité faciale est quant à elle devenue un signe indispensable de masculinité et virilité.

Cette peur du poil est irrationnelle. Le poil en lui-même n’a rien de monstrueux; il porte le sens qu’on veut bien lui donner. Ce serait une telle libération que d’apprendre à aimer son épiderme dans son état naturel, et cesser cette chasse au Poil !

